

Unité et diversité des identités euro-méditerranéennes

MARWA IBRAHIM

Alexandria University, Egypt

LE PROJET dont nous allons traiter ici porte pour titre « unité et diversité des identités euro-méditerranéennes », il paraît cependant nécessaire de présenter une définition des termes « identités » et « Méditerranée » avant toute chose. Les identités euro-méditerranéennes, aussi diversifiées soient-elles, partagent pourtant un territoire commun. Le bassin méditerranéen représenterait à la fois un lieu géographique mais aussi un espace nourri de souvenirs et de nostalgie. Cette diversité territoriale engendre ce qu'on appelle l'« homme géographiquement pluriel », celui qui fait siens plusieurs territoires en même temps. L'identité ne serait-elle pas le produit des interactions avec autrui, un résultat de la diversité ? L'identité émanerait de la diversité et la diversité, elle, serait méditerranéenne. Très peu s'accordent sur une définition exacte de la « Méditerranée » ; elle se définit pourtant par une interaction constante entre le réel et l'émotionnel, le tangible et l'imaginaire : la Méditerranée est bien un lieu mythique. Le mythe méditerranéen existe certes dans les pensées, mais se discerne aussi sérieusement dans les faits : on le retrouve dans le quotidien, le vécu, l'expérience. Il est indispensable aujourd'hui de repenser la Méditerranée, de la concevoir comme une interface dynamique et tangible, susceptible d'assurer la connexion et la mise en relation de différents territoires car justement, elle rend possible la rencontre des diversités.

NOTION DE TERRITOIRE

À l'occasion d'une étude effectuée en 2003 à l'initiative de l'Insee (Institut national de la Statistique et des Etudes Economiques), l'Inserm (Institut National de la Santé et de la Recherche Médicale), du Ministère des Affaires sociales, du Ministère de la Culture et de la Délégation interministérielle à la ville, intitulée « Enquête sur la construction des identités », plus de 8000 personnes ont été interrogées sur les sen-

[152]

timents d'identité qui pouvaient ou non les animer. Parmi les trois premiers critères de définition de l'identité, 35% des personnes interrogées évoquent leur lieu d'origine, c'est-à-dire l'appartenance spatiale liée à un territoire défini. Notons que la cellule familiale ne tient pas lieu de premier critère dans la définition de l'identité des individus, chose pouvant surprendre plus d'un d'entre nous. Ainsi, l'attachement à une personne ou à une collectivité ne semble pas définir l'identité humaine, il s'agit plutôt de l'appartenance à un espace. Le territoire est avant tout un espace de vie. On peut distinguer deux types de territoire : l'un réel, objectif et matériel, donc concret ; et l'autre imaginaire, affectif et idéalisé, donc rêvé. Le territoire est finalement l'association de ces deux aspects : c'est un espace délimité où l'on pratique une activité, c'est le cadre spatial dans lequel se déroulent nos activités quotidiennes, mais également le territoire est un espace de nostalgie et associé à un passé. Résultat : le territoire devient le « chez soi » approprié, le lieu d'attachement sentimental mais aussi pratique et professionnel. Sur un même territoire, ce sont les rapports entre les individus qui façonnent une communauté. Ces individus partagent non seulement un territoire commun mais également des valeurs et des traditions communes. Un territoire donc, c'est du commun partagé. Pour beaucoup d'anthropologues, un territoire peut déjà se caractériser par des individus utilisant un même langage, ce qui d'ailleurs, ne représente pas forcément une seule langue. En effet, depuis toujours les populations des côtes maritimes pratiquent un langage particulier découlant de leur mode de vie. Il n'est donc pas étonnant de constater que la gestuelle constitue une des composantes essentielles du langage de ces populations. Alors que le territoire n'acquiert de valeur que par référence à autrui, et qu'il ne se construit qu'au sein de l'altérité, l'identité, elle, ne pourrait s'envisager qu'en fonction des rapports que les individus entretiennent avec les autres.

DÉFINITION DE L'IDENTITÉ

En tentant de définir l'identité de l'individu, on pourrait dire qu'elle représente la reconnaissance d'un individu par lui-même ou par les autres, reconnaissance qui dépend en grande partie d'aspects objectifs tels que le sexe, la profession, le statut et l'affiliation familiale,



mais également d'aspects subjectifs tels que les valeurs, les principes et les idéologies. Que ce soit l'identité individuelle ou de groupe, elle est nécessairement liée à la notion de différence ou d'altérité. C'est d'abord par référence à autrui que l'on arrive à « se construire » une identité, à exister, à être. Dans *La Méthode*, Edgar Morin consacre tout un sous-chapitre à ce concept qui relie l'identité humaine à l'autre : « La relation avec autrui est inscrite virtuellement dans la relation avec soi-même : le thème archaïque du double, si profondément enraciné dans notre psyché, montre que chacun porte en lui un alter ego (moi-même autre), à la fois étranger à nous-mêmes et identique à soi [...] C'est parce que nous portons en nous cette dualité où 'je est un autre' que nous pouvons, dans la sympathie, l'amitié, l'amour, introduire et intégrer l'autre en notre Je » (Morin 2001, 69). Julien Gracq marie l'homme au monde. Marc Augé souligne à ce propos que « c'est toujours une réflexion sur l'altérité qui précède et permet toute définition identitaire » (Augé 1994, 84). Dans *l'Être et le Néant*, Sartre considère, dans un long chapitre consacré au regard, que c'est l'œil de l'autre qui fait notre essence, ce que nous sommes (Sartre 1943, 292–345).

[153]

DOUBLE TERRITOIRE — DOUBLE IDENTITÉ

Mais le territoire revêt également une dimension temporelle. En effet, le sentiment identitaire associé à un territoire a une dynamique évolutive ; il est un processus et non un état, et qui dit « évolution » dit nécessairement « temps ». Le territoire est donc une sorte d'entre-deux, un endroit où s'établit un patrimoine, un espace avec une Histoire, mais il est également un lieu de projets, où se construit un avenir.

Pourtant, avec un territoire que l'on qualifiera de géographique, matériel, il s'agira plutôt d'un temps subjectif, virtuel. C'est dans un cadre temporel que se construit et se développe l'identité de chacun. En effet, l'identité est un produit qui, né sous une forme brute, ne cesse de se transformer et de s'enrichir grâce aux influences exercées par les autres. L'identité serait finalement un moule dans lequel les autres versent leurs ingrédients ; un modèle constamment façonné par les expériences acquises.

Ce rapport complexe entre le territoire et le temps exerce une pro-

[154]

fonde influence aussi bien sur nos sentiments d'identité que sur notre perception du territoire. D'une part, le rapprochement des individus dû aux nouvelles technologies engendre un processus nouveau de « fabrication » de l'identité : cette dernière ne serait qu'un produit des interactions avec les autres. D'autre part, la proximité virtuelle donne naissance à des « hommes géographiquement pluriels ». Cette notion marque le passage, dans l'Histoire, d'une norme de stabilité à une norme de mobilité. L'ère de la fidélité entre les populations et les lieux est terminée, de même que l'époque où l'individu était encore attaché à un territoire, à son territoire. Commence alors l'âge du divorce entre l'individu et le territoire : l'homme n'est plus assigné à l'espace qui l'encadre ; il vit, certes, sur un territoire mais peut aussi appartenir à plusieurs autres en même temps. Ce processus connaît forcément son essor à une époque où la globalisation vient abolir les espaces réels pour instaurer à leur place des liens virtuels. L'Internet n'est qu'un exemple.

Rappelons que toute dynamique d'échange, toute conscience, dans la pensée phénoménologique de Sartre, est par définition une « conscience de ». Le culturalisme est un courant de l'anthropologie qui, empruntant la notion de culture aux anthropologues, cherche à rendre compte de l'intégration sociale. Selon l'approche culturaliste, il ne peut y avoir de culture sans interaction avec autrui. Une culture se définit avant tout par un dialogue.

Nous aboutissons donc à l'équation suivante : Si l'identité est « dialogue », elle est donc « culture » et par conséquent « diversité ».

Notons bien que la notion de diversité ne va pas forcément à l'encontre de la notion d'unité, que l'altérité et la richesse qui en découlent n'entrent pas en contradiction avec les particularités des nations et des individus.

Cette perspective fait en quelques sortes écho à la définition du terme de cosmopolitisme, à savoir la possibilité d'être natif d'un lieu et de toucher à l'universalité, sans renier pour autant sa singularité.

Edgar Morin insiste sur le fait que les humains ont en commun leur humanité qu'ils doivent respecter et reconnaître. Dans un monde envahi par la globalisation, mouvement valorisant le rassemblement, on peut se demander où en est l'identité individuelle. L'uniformisation,



est-elle un risque ou un fantasme ? Certains anthropologues s'attèlent à répondre à cette question : Jean-Loup Amselle, anthropologue africaniste, ne craint pas une homogénéisation culturelle. En revanche, il cite des exemples montrant que les progrès techniques, fruit de la globalisation, voire même de l'américanisation, aident souvent à promouvoir les cultures locales. Citons à titre d'exemple le système d'exploitation Ubuntu financé par la société Canonical du Sud-Africain Mark Shuttleworth. Ce système, contrairement au système américain Microsoft, n'est pas connu du grand public, mais son existence nous prouve que la globalisation n'a pas et ne pourra pas abolir des systèmes nationaux déjà mis en place.

[155]

En définitive, si le dialogue ne peut se faire qu'au sein de l'altérité, on peut facilement aboutir à l'équation suivante : l'identité *est* diversité.

Et qui dit diversité, dira forcément Méditerranée.

DÉFINITION DE LA MÉDITERRANÉE

Étrange Méditerranée. Paradoxe, énigmatique, fascinante, voire inquiétante. Le bassin, cet espace continue à animer beaucoup de débats. Très peu s'accordent à une définition exacte de la Méditerranée et très peu s'entendent sur une délimitation claire et stable de cette région. Fernand Braudel, historien et grand spécialiste de la Méditerranée, la définit à la fois comme un espace d'immensité et de limite. Cette définition montre bien les paradoxes qui pèsent sur ce bassin et qui rendent encore plus difficile une définition claire et précise de cette région.

Le recours à l'étymologie du terme est intéressant : le mot Méditerranée a pour racine le terme « *medium* » qui signifie « centre ». En effet, beaucoup d'historiens la considèrent comme le « centre du monde » (Carpentier et Lebrun 1998, 9). Carpentier et Lebrun (1998, 9) vont même jusqu'à parler d'un « méditerranéocentrisme » ! Les deux historiens se rapportent à une étude de leur grand prédécesseur Ibn Khaldoun, historien méditerranéen, qui situe la Méditerranée sur la liste des « mers et grands fleuves du monde » (1998, 10). Vision arrogante ? Ou peut-être une grande fierté de la part de ses peuples, anciens et modernes ? A l'époque des Romains, la Méditerranée s'est souvent faite appelée *Mare Nostrum*, « notre mer », ou plus occasionnellement, *Mare Internum*, « mer intérieure » (cf.

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Méditerranée>). Les Grecs de l'époque, de Platon à Aristote, évoquaient la Méditerranée comme « la mer de chez nous » (Horden et Purcell 2000, 11).

[156] Un peu plus loin dans notre étude, il sera question de la « maternité » de la Méditerranée par rapport à l'Europe. Dominique Fernandez est l'auteur d'un ouvrage qu'elle a intitulé *Mère Méditerranée* dans lequel elle déclare son amour à la « Grande Bleue » et nous rapporte des témoignages d'auteurs tombés amoureux de régions et villes méditerranéennes telles que Naples, Gênes ou la Sardaigne (Fernandez 1965, 99–126). La pensée politique « voyait dans la Méditerranée [même] la base d'un européocentrisme avoué » (Mollat du Jourdin 1997, 169). Morin (1998, 31–39) va jusqu'à parler d'une « méditerranéisation de la pensée européenne ». Ces appellations attestent du très fort attachement des populations côtières à leur région méditerranéenne. Jamais une mer n'aura connu autant d'appellations et de désignations que la Grande Bleue ! Ces populations côtières se distinguent par un sentiment de patriotisme, d'appartenance spatiale précédemment évoquée. Les peuples méditerranéens se montrent ainsi être fidèles à leur civilisation.

Unis par un amour incontestable pour la Grande Mer, ces peuples éprouvent pourtant une grande difficulté à la cerner (Carpentier et Lebrun 1998, 11) :

Qu'on la considère comme centre du monde ou bien périphérie d'autres lieux centraux, qu'on la voie morcelée en mers distinctes ou comme un pion sur un échiquier mondial, la Méditerranée n'en est pas moins là, dans sa réalité, telle que nous la voyons dans l'immédiat et telle qu'elle s'installe aussi dans les mouvements lents de la terre, des hommes et des paysages.

Cette difficulté peut venir de la nature même de cette mer constamment en changement, de cet espace en perpétuel mouvement. Ce changement découlerait, entre autres, de l'usage qu'en font les hommes à travers les siècles (Carpentier et Lebrun 1998, 15) :

Et au milieu, il y a la mer, espace immense et multiple aux yeux des



Anciens, simple élément de la circulation transocéanique aux yeux des Modernes.

La « diversité » de la nature méditerranéenne rend ses « observateurs » unanimes sur sa beauté et sa richesse. Mais avant de nous pencher sur la question de l'unanimité des opinions, rappelons les faits : pour beaucoup d'entre nous, la Méditerranée est un nom commun désignant un climat, un mode de vie et une structure géopolitique. On tend souvent à considérer que ces trois aspects font de la Grande Mer plutôt une unité : on trouve des climats méditerranéens, africains et européens, comparables sous plusieurs aspects. Remarquons par exemple un phénomène dont on oublie souvent de souligner l'originalité : les climats breton et méditerranéen sont les seuls à ne pas enregistrer un taux de précipitations maximum pendant les mois d'été ! Quant au mode de vie, il ne serait pas étonnant de trouver des « cellules méditerranéennes », dont les influences viendraient d'un climat et d'une géographie similaires. On dit souvent qu'il existe un lien étroit entre le climat et les terres d'une part et les caractéristiques d'une nation d'autre part : « les pays « doux » donnent naissance à des hommes doux », rapporte le roi perse Cyrus II (Grant 1969, 310). Concernant la géopolitique, on dit qu'est méditerranéen « tout espace marin dit de deuxième grandeur » (3000 à 4000 kilomètres de longueur) (Carpentier et Lebrun 1998, 11).

[157]

Si la géopolitique, le mode de vie et le climat méditerranéens semblent plus ou moins unifiés, la Grande Bleue reste cependant très variée dans ses profondeurs : entre la Sicile, Malte et la Tunisie, les profondeurs se limitent à 200 mètres, alors que les bassins de l'Ouest et de l'Est connaissent des profondeurs qui atteignent les 5000 mètres ! Concernant la diversité méditerranéenne, la profondeur n'est qu'un exemple parmi beaucoup d'autres.

Il serait intéressant de se poser la question de la raison de cette « variété-dans-l'unité » comme l'appelle Grant (1969, 311) dans l'Appendice de son ouvrage intitulé *The Ancient Mediterranean* : « La solution est qu'une région donnée présente des possibilités plus ou moins limitées et que ses occupants choisissent parmi celles-ci en fonction de leurs besoins et leurs forces... » Cette réflexion explique mieux l'orig-

ine de l'unité (mêmes possibilités offertes à une nation donnée) ainsi que la provenance de la diversité (ce que chaque nation, voire chaque individu, en fait).

[158]

Alors que certains défendent la spécificité méditerranéenne, d'autres soutiennent l'idée que la Méditerranée, en tant qu'unité, est un espace réel visant à combler les vides relationnels. D'autres clivages en découlent : si le dialogue interculturel méditerranéen naturel et irréversible est la clé pour certains, d'autres croient à la confrontation, prétextant qu'en raison de leur grande diversité, les cultures et les civilisations méditerranéennes finissent par se heurter. Peut-on alors parler de la Méditerranée sous une forme plurielle plutôt que singulière ?

Il est important de souligner que le but de notre étude n'est pas de défendre l'espace méditerranéen mais de mieux le situer dans le contexte de l'Histoire mondiale, sans omettre d'évoquer ses points forts ainsi que ses points faibles, à savoir les conflits, les conquêtes et les tensions dont il a fait l'objet.

De tout temps, le bassin a subi des invasions et a été la proie d'anciennes puissances mondiales : tantôt la France, tantôt la Grande-Bretagne. Si Paris investit le Maghreb, Londres se tourne vers la partie orientale du bassin. Après la Première Guerre Mondiale, les deux puissances se partagent les restes de l'Empire Ottoman. Il faut attendre la fin de la Seconde Guerre Mondiale pour que l'heure de l'indépendance sonne dans les pays colonisés. Pourtant, durant la Guerre Froide, l'espace méditerranéen, du fait de l'importance géopolitique qu'il représente (carrefour commercial entre l'Orient et l'Occident, transit du pétrole, lieu de contact entre le monde occidental et le monde arabe), constitue un enjeu stratégique majeur entre les deux nouvelles superpuissances que sont les Etats-Unis et l'Union Soviétique.

TRAIT D'UNION ENTRE LES TERRITOIRES

En dépit des innombrables ruptures qui imprègnent la région, un passé plein de luttes et de combats et un avenir parsemé de doutes, des ponts et des canaux pour les transactions existent encore aujourd'hui et, qui plus est, se développent. La Méditerranée se définit par une interaction constante entre le réel et l'émotionnel, le tangible et l'imaginaire. Ce qui rend le bassin méditerranéen si particulier, c'est bien son Histoire,



sa mémoire, son avenir, son projet. C'est pourquoi il est indispensable aujourd'hui de repenser la Méditerranée et de la concevoir comme une interface dynamique et tangible forte d'assurer la connexion et la mise en relation des territoires qui l'entourent et ceux plus éloignés. D'ailleurs, d'un point de vue étymologique, le terme « Méditerranée » [159] contient l'idée de connexion (le terme de *Méditerranée* vient du latin *mediterraneus* qui veut dire « au milieu des terres », sous-entendu « du monde connu » ; *medius* pour milieu et *terra* pour terre).

Ce qui fait de la Méditerranée un espace si particulier, c'est bien sa situation à la charnière de trois continents : L'Europe, l'Afrique et l'Asie. Cette convergence tricontinentale a toujours été favorable aux échanges humains et économiques et a rendu les côtes méditerranéennes interdépendantes. Celles-ci constituent un carrefour à la fois naturel, historique et culturel.

Outre la proximité géographique, notons les similitudes culturelles dont sont composées les côtes méditerranéennes. Il est plus aisé de trouver une ressemblance entre un Espagnol et un Maghrébin, un Italien et en Egyptien, plutôt qu'entre un Espagnol et un Chinois, un Italien et un Danois.

Il existe toute une gamme de codes entre les individus méditerranéens qui leur facilitent les échanges, la communication et la compréhension. Il serait malheureux de réfuter l'existence de ces éléments de convergence, qui font que l'on retrouve, où que l'on aille en Méditerranée, des règles et des coutumes familières. Cette chose commune entre les habitants du bassin méditerranéen est souvent ce que l'on appelle « l'atmosphère », qui fusionne les mentalités et converge les modes de vie.

Si l'on remonte loin dans l'Histoire, nous serons plus à même de comprendre l'arrière-plan de cette proximité culturelle. La référence à Al Andalus se rapporte à tout un art de vivre. Depuis le VII^e siècle et pendant sept autres longs siècles, la conquête et la colonisation de l'Espagne concordent avec l'essor du monde musulman. Al-Andalus devient alors la zone la plus dynamique du monde connu, attirant grand nombre de savants et d'intellectuels occidentaux tant son rayonnement dépasse ses frontières.

L'Histoire de la Méditerranée et son influence dépassent ses fron-

[160]

tières géographiques, et ses tourments culturels affectent ses trois continents. Les traces du temps et les patrimoines du passé s'enracinent sur les côtes et forment une mémoire méditerranéenne commune. Faite d'une multitude d'Histoires, la Méditerranée est avant tout un puissant carrefour de civilisations : les civilisations occidentale et islamique sont déjà en soi deux bons exemples. Paul Valéry définit la Méditerranée comme un « espace matriciel, une machine à faire de la civilisation » (Liauzu 2002, 68).

Mer de passages et de voyages, elle offre un cadre idéal pour les fantasmes et les allégories de la race humaine. Elle nourrit les représentations et les images les plus originales. La Méditerranée est bien un lieu mythique, fictif et fantaisiste. Toutes les convictions s'articulant par exemple autour de la mort, de la renaissance et du jugement de l'âme ont été conçues en Egypte antique, pays du bassin méditerranéen. Des personnages tels qu'Apollon, Œdipe, Zeus, Héraclès et d'autres, figures fondamentales d'un héritage culturel, nous viennent de la mythologie grecque. Cupidon, Diane, Vénus, Mercure, Saturne, et Jupiter sont autant de noms que l'on retrouve dans la mythologie romaine. Notons que les mythes, sources qui façonnent la pensée des peuples et les inspirent dans leur vie, nous viennent principalement des pays méditerranéens, comme si cette mer jouait le rôle de Muse. Si nous parlons ici de mythes, il s'agit bien par là d'évoquer un aspect de la culture qui englobe aussi bien les arts, les lettres, les modes de vie que les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs et les connaissances.

Histoire et mythe, cette mer vit donc en partie de ses souvenirs. La nostalgie et les réminiscences évoquées contribuent à créer un imaginaire. Selon Fernand Braudel, avoir été constituée, pour la Méditerranée, une condition pour être.

CARREFOUR DE CIVILISATIONS

« La Méditerranée est un patrimoine commun, la source de trois grandes religions, la mère de plusieurs cultures, qui se sont enchaînées dans le temps et dans l'espace. Mais derrière cette unité des 'profondeurs', régulièrement célébrée, la Méditerranée est aussi le lieu de profonds clivages, un front quasi-permanent de conflits, un fossé entre



des mondes hostiles ou supposés tels, » écrit Jean-Robert Henry (1991, 191). Par ses propos, on touche de nouveau au caractère paradoxal de la Méditerranée. Zone de conflits, carrefour d'échanges et de migrations, lieu incomparable d'esclavage, du patriarcat et de l'expansion coloniale de l'Occident, la Méditerranée fut tout de même un espace stratégique qui a été le berceau de civilisations prodigieuses qui se sont mutuellement influencées. C'est dans cette optique que l'auteur poursuit : « plutôt que de réduire la réalité méditerranéenne à l'une de ses dimensions : zone de tempêtes ou au contraire 'lac de paix', frontière ou à l'inverse carrefour de civilisations, il paraît utile pour les observateurs et acteurs que nous sommes de tenter d'embrasser dans un seul mouvement toute cette unité éclatée, toute cette diversité contradictoire de la référence méditerranéenne et d'apprendre à la reconnaître dans nos esprits pour mieux vivre le paradoxe méditerranéen » (Henry 1991, 191).

[161]

Civilisation occidentale

Suite à l'ère des invasions de la Méditerranée au 1^{er} siècle, les pouvoirs se stabilisent en Occident, principalement sur le modèle de la monarchie féodale. Commence alors l'ère des grands progrès des pays euro-méditerranéens. En effet, la France, l'Italie et la péninsule ibérique connaissent un essor sur tous les plans : économique, agricole, hygiénique, culturel, démographique et, petit à petit, technique. Le commerce interrégional se développe, les marchés prennent de l'importance, la monnaie retrouve son rôle. De nouvelles crises ont lieu avec l'explosion des deux guerres mondiales mais, de nouveau, la Méditerranée a su non seulement s'en sortir, mais rapidement se reconstruire.

Civilisation islamique

Le premier point fort du monde islamique réside dans son architecture. La ville de Grenade en est l'exemple illustre. Il suffit de voir le palais de l'Alhambra (palais fortifié des califes, 11^{ème}–12^{ème} siècle), vaste enceinte située sur une colline, comprenant les bâtiments de l'Alcázar (12^{ème} siècle) et les vestiges de l'Alcazaba (11^{ème} siècle), pour le reconnaître. De tout temps, la Méditerranée a constitué un lieu de mélange de civilisations : le style arabe des palais de Grenade, le style

gothique (chapelle royale qui abrite les tombeaux des souverains Ferdinand 11 d'Aragon et Isabelle la Catholique) et le style baroque (l'église Saint-Jean-de-Dieu et la chapelle de la Chartreuse) se côtoient.

[162]

Notons surtout que les relations entre ces civilisations ne se limitent pas aux guerres et aux conquêtes. Elles sont également faites d'influences réciproques mais également de la considération de l'Autre. Prenons pour exemples la péninsule ibérique et la Sicile normande.

C'est à travers l'Espagne omeyyade du xii^e siècle que l'Europe établit des rapports étroits avec le monde musulman. On commence à étudier les livres musulmans dans les monastères de Catalogne. La traduction entre les langues latine et arabe connaît un essor extraordinaire. Ceci révèle le vif intérêt que portent les unes pour les autres les diverses civilisations. Grâce à la traduction, le savoir arabe et tout l'intellect oriental furent transmis au monde occidental : récits historiques, poésie, philosophie, médecine, agronomie, astronomie et jusqu'aux régimes alimentaires. Pourtant, si le Nord accepte de se laisser influencer par la civilisation orientale, le Sud, lui, convaincu de sa supériorité intellectuelle et matérielle de l'époque, ne commence à s'intéresser à l'Europe chrétienne que plus de cinq siècles plus tard.

Quant à la Sicile, elle figure parmi les lieux de symbiose privilégiés entre les civilisations du bassin méditerranéen. On distingue même une Sicile musulmane et une Sicile normande. Quand Ibn Jobaïr décrit, à la fin du xii^e siècle, les longues avenues de la ville de Palerme, quand il pénètre jusque dans les maisons pour parler de parure, de vêtements, de bijoux et de parfums des femmes, il fait sans aucun doute allusion à l'influence musulmane sur une ville qui deviendra, par la suite, chrétienne. Rien d'étonnant de la part du berceau des trois religions monothéistes. Entre l'émergence, la propagation et la confrontation des trois religions monothéistes, l'espace méditerranéen s'est établi autour de lieux saints (Rome, Jérusalem). Les croisades de l'époque médiévale, à très forte ambition religieuse, ont contribué à façonner le bassin méditerranéen. En ce sens-là, la mer Méditerranée représente véritablement la « Mère » des trois religions du Livre.

Si nous avons cité Grenade et la Sicile, deux lieux phares de la coexistence arabo-européenne, on ne peut passer sous silence Venise, qui se situe au xii^e siècle au contact de plusieurs aires de production et



de consommation, au carrefour du monde occidental, byzantin, slave et musulman, à la rencontre des routes maritimes et des routes terrestres. L'Occident accroît fortement sa consommation de produits orientaux et les arsenaux de Venise construisent des navires à un rythme jusqu'alors encore inconnu.

[163]

Joseph Maïla (1997, 207–208) conclut ainsi à propos de cette pluralité culturelle, cette richesse des civilisations :

La vie de l'esprit s'est déroulée en Méditerranée sur les tréteaux d'une culture plurielle, rebelle à toute simplification et à toute réduction à un unique principe qui la résumerait et qu'elle donnerait à voir. Comme si chaque vague surgie de la même mer apportait son lot d'universalité et comme si la mémoire dépositaire du génie s'était appliquée à retenir en couches sédimentées la richesse diaprée d'une mer renouvelée ; comme si la Méditerranée était une image-monde du monde où vivraient juxtaposés des particularismes d'exception érigés sur le terreau d'une commune humanité. Car la Méditerranée est à l'image même de l'universel : impensable sans de persistantes différences, impossible sans une secrète ressemblance.

APPEL AU VOYAGE

De tout temps, la Méditerranée a été un lieu de mixité socioculturelle, une région pour laquelle la première caractéristique serait le cosmopolitisme. On peut aisément attribuer cela à l'attrait que représente la région : elle est la première destination touristique du monde : chaque année, elle représenterait près de 35% du tourisme mondial ! L'héliotropisme (pour la « Grande Bleue ») et le tourisme sont donc des traits caractéristiques de cette région. La popularité touristique du bassin est un premier record. Le second vient du fait que le bassin détient la plus importante biodiversité animale et végétale du monde.

Cette pluralité vient aussi du principe qui consiste à aller à la rencontre de l'Autre. Deux caractéristiques sont fondamentales : d'une part le besoin de communiquer qui enracine le personnage, le plaisir du langage et le rythme de vie expliquent l'abondance des personnages au caractère extraverti. On peut parler de tout un art de communiquer, de nouer des relations, chose pouvant expliquer pourquoi les civilisa-

[164]

tions méditerranéennes ont d'abord été orales avant de passer à l'écrit. Autre phénomène communicatif : le recours fréquent des populations du bassin méditerranéen à la gestuelle. D'autre part, on retrouve dans ces populations une grande importance accordée à la communauté et à la famille faisant de l'individu méditerranéen une entité existante par la participation et le partage. Un Méditerranéen, si on peut l'évoquer comme une sorte de « nationalité », n'existe qu'au sein d'un groupe. Même un Méditerranéen expatrié sera rappelé par ses racines et son origine. Cette constance, serait-elle à l'image de l'infini des vagues déferlantes de la Grande Bleue ?

C'est aussi pour cela que la Méditerranée, loin d'exclure, embrasse et fascine (Millet 1999, 16) :

L'étrangeté, l'altérité, l'ailleurs, c'est dans cette mer commune, dont en bien des endroits, on aperçoit l'autre rive, la porte à côté. Entre l'exiguïté du littoral et l'au-delà côtier insulaire ou continental à l'horizon qui donne envie d'aller y voir de plus près, il y a un appel au voyage.

LA MÉDITERRANÉE — BASSIN MYTHIQUE

Déjà les prémices de l'Histoire de la Méditerranée montrent sa nature mythique (Mollat du Jourdin 1997, 167) :

La jeune fille Europe est née sur les rives orientales de la Mer Intérieure. Elle y cueillait des fleurs quand elle fut enlevée par le maître des espaces marins, Poséidon, qui l'offrit à son frère Zeus. De l'union d'Europe et du premier des dieux naquit celui qui devait, en régnant sur la Crète, dominer la Méditerranée orientale, Minos.

Mais qu'en est-il du rapport actuel entre l'Europe et la Méditerranée ? Du Jourdin soutient que la Méditerranée n'est plus une mer de l'Europe et que « de Mer Intérieure, [elle] reste une mer internationale, d'où l'Europe, dominant tous les rivages nord, continue à tirer une grande partie de ses raisons d'être et de vivre » (1997, 172). Comme Horden et Purcell le soutiennent, c'est la mer qui donne forme à la terre et non l'inverse (2000, 11). Or, cette supériorité de la mer n'est



pas sans raison ; elle découle du rôle communicatif qu'elle joue depuis très longtemps : qui dit mer dit nécessairement véhicule, transport, navigation et communication.

Face à la Méditerranée, on hésite entre méditation et excitation. Le mythe méditerranéen existe certes dans les pensées, mais se discerne également très sérieusement dans les faits : c'est un quotidien, un vécu, une expérience (Morin 1995, 12) :

[165]

Mes gènes vous diraient que toutes ces identités méditerranéennes successives se sont unies, symbiotisées en moi, et, au cours de ce périple bimillénaire, la Méditerranée est devenue une patrie très profonde. Les papilles de ma langue sont méditerranéennes, elles appellent l'huile d'olive, elles s'exaltent d'aubergines et de poivrons grillés, elles désirent tapas ou mézés. Mes oreilles adorent le flamenco et les mélopées orientales. Et dans mon âme il y a ce je ne sais quoi qui me met en résonance filiale avec son ciel, ses îles, ses côtes, ses aridités, ses fertilités [...]. Méditerranée ! Notion trop évidente pour ne pas être mystérieuse ! Mer qui fut le monde et qui demeure, pour nous Méditerranéens, notre monde !

Si les peuples méditerranéens sont régis par un même climat, s'ils mangent les mêmes mets, s'ils adoptent les mêmes danses, c'est qu'ils parlent un peu aussi la même langue.

La Méditerranée permet donc la rencontre des diversités, les différences et les altérités qui font d'elle une interface de brassage et de mélanges. Bénédicte de Saint-Laurent (2008) parle d'un « bazar méditerranéen » ! Un premier coup d'œil montrerait déjà l'existence de deux Méditerranées économiques : l'une des riches au nord, l'autre des pauvres au sud. L'on ne peut voir dans cette démarcation un état, mais plutôt un processus : la rive nord n'a cessé de glisser vers le sud et le Mezzogiorno italien ou l'Andalousie espagnole connaissent depuis quelque temps un niveau de développement proche de celui que connaît la région du nord. Il serait donc plus approprié de parler de « Nords » et de « Suds » pour signifier que la Méditerranée rassemble des situations économiques disparates tant au Nord qu'au Sud. L'historien Paul Balta est allé jusqu' à étudier six rives de la Méditer-

[166] ranée ! Il s'agit de La rive du nord-est ou Méditerranée balkanique, La rive nord-ouest, La rive est ou eurasiatique, La rive est, La rive sud-est et La rive sud-ouest. Dans une seconde tentative de trouver un système de découpage de la Méditerranée, Balta la divise la en cinq régions : Méditerranée occidentale, Méditerranée orientale, Méditerranée arabe, Méditerranée extérieure et Méditerranée caucasienne (Balta 2000, 69–72). La Méditerranée est donc plurielle et riche en diversités. Fernand Braudel (1985, 77) le soulignait d'ailleurs régulièrement dans ses écrits : « Qu'est ce que la Méditerranée ? Mille choses à la fois. Non pas un paysage, mais d'innombrables paysages. Non pas une mer, mais une succession de mers ».

Ainsi, notre hypothèse de départ selon laquelle il est difficile de « cerner » le bassin méditerranéen afin de le définir s'avère pertinente. Cependant, l'étroitesse du bassin, sa géographie, son Histoire et sa faculté à faire converger les différences ont progressivement mené à l'unification de l'espace. C'est ainsi que Braudel reprend la plume pour constater finalement qu' « [...] aujourd'hui en 1972, six ans après la seconde édition française, [...] je puis dire que deux grandes réalités sont restées indéniables. La première est celle de l'unité et de la cohérence de la région méditerranéenne. Je retiens toujours encore la ferme conviction que les Turcs méditerranéens ont vécu et respiré avec le même rythme que les chrétiens, que la mer entière a partagé une seule et même destinée... Et la seconde, c'est la grandeur de la Méditerranée, qui a survécu après l'âge de Columbus et de Vasco da Gama. » (Braudel 1972, 14.)

Ainsi unité et diversité du bassin ne s'excluent pas l'une l'autre ; et la diversité ne constitue pas, ou ne devrait pas constituer un obstacle à l'unité. La Méditerranée rassemble plus qu'elle ne dissemble ; elle fait converger plus qu'elle ne fait diverger.

C'est ce qui fit voir à Burckhardt (1959, 23) dans la Méditerranée un continuum : « Le continuum est magnifique. Les peuples autour de la Méditerranée et jusqu'au Golfe Perse représentent un véritable être animé. »

Il suffit de traverser la Sicile ou de s'arrêter à Grenoble pour sentir que l'interculturel n'est pas une notion abstraite. Il suffit de lire Cavafis ou d'écouter Moustaki pour comprendre que l'interaction entre les



cultures est une mission possible. Et si l'on cite ces deux poètes, c'est précisément parce que la poésie est l'art par excellence qui nous offre une ouverture sur cet autre qui est en nous et que l'on ignore.

L'actuel président français se prononce à propos de la diversité : « J'abhorre le racisme. Je déteste la xénophobie. Je crois dans la force et la richesse de la diversité. » En effet, non seulement la France fait de la diversité sa devise, mais la diversité est aussi l'emblème de beaucoup d'autres nations. Une note d'espoir s'en dégage : le besoin d'être ensemble qu'éprouvent beaucoup de nations, ce sentiment de partager et d'avoir en commun ne serait-ce que l'humanité, engendre un essor associatif, un désir d'aller au-delà des limites du territoire sur lequel on vit, mais également de ses propres limites. Les multiples échanges entre les diverses associations culturelles le prouvent. Dans la perspective du processus politique engagé à Barcelone en 1995, la Fondation Anna Lindh pour le dialogue entre les cultures se donne pour mission principale de promouvoir la paix dans le bassin méditerranéen et de rapprocher ses deux rives ; d'aboutir ainsi à une collaboration à grande échelle entre les mondes européen et méditerranéen. La Fondation regroupe 37 pays signataires du partenariat Euromed. Ces pays ont témoigné de la nécessité d'envisager la Méditerranée comme ce qu'elle a toujours été, malgré les aléas de l'Histoire, un espace d'échange et de circulation.

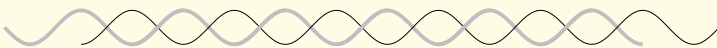
Cambarau (2008, 18–19) mélange insistance et désir de voir les gouvernements euro-méditerranéens coopérer pour le bien d'un espace commun : « [...] optimiser la gouvernance politique, économique et sociale en Méditerranée, dans un vaste projet de coopération privilégiée et progressivement approfondie entre l'UE et ses voisins méridionaux, constitue un impératif au demeurant stratégique pour peser efficacement sur l'échiquier international. Un pôle euro-méditerranéen agrégé, qui regroupera près d'un milliard d'habitants à l'horizon 2025, et qui compte aujourd'hui pour près du tiers du PIB mondial, peut être façonné si le volontarisme politique se conjugue à la sagesse diplomatique nécessaire. » Paul Balta (1997, 28) met l'accent, dans cet éventuel projet, sur la dimension culturelle, point de rassemblement des peuples méditerranéens : « il convient de réaffirmer que, sans une mise en œuvre ample et résolue de sa dimension culturelle,

[167]

le projet euro-méditerranéen perdrait ce qui, précisément, fait son originalité ».

ETONNANTE CIVILISATION MÉDITERRANÉENNE

[168] Nous voyons donc bien qu'une interactivité entre les diverses identités du bassin méditerranéen est possible. Il semble évident que la dimension culturelle prévue par le processus politique de Barcelone et reprise par le partenariat euro-méditerranéen est loin d'avoir été à la hauteur des ambitions de ce dernier et n'a pas tenu toutes ses promesses. Il reste donc beaucoup plus à faire que ce qui a déjà été fait. Parmi les objectifs que s'est fixé la Fondation Anna Lindh figure celui de promouvoir la mobilité des artistes et des penseurs, chose qui favoriserait l'activité de réseau, les échanges d'expériences, la coopération culturelle et artistique, la naissance de projets culturels ; toutes ces activités qui donnent âme et corps à la notion de « dialogue des peuples et des cultures ». De plus, Anna Lindh lance un grand programme de rencontres publiques afin que les peuples concernés puissent repenser la Méditerranée. La Bibliotheca Alexandrina, partenaire de ce réseau, joue un grand rôle dans ce domaine. Aussi, la Fondation propose une cartographie des dynamiques culturelles, artistiques, éducatives, sociales (pratiques, échanges, lieux) afin de fonder l'action culturelle et artistique sur une connaissance fine des conditions réelles de l'échange en Méditerranée. Sur le plan pratique, il s'agit d'obtenir un « état des lieux » du bassin sur la production culturelle (livres, traductions, disques, pièces, ...) et leur circulation, la mobilité des personnes (voyages d'étude, circulation des étudiants et chercheurs, tourisme culturel, jumelages), les formations (première et professionnelle) aux métiers culturels, les financements (publics et privés). Ce travail d'analyse constituerait la base d'une approche plus fondée et plus solide de la coopération culturelle en Méditerranée et de l'action publique et privée en faveur du dialogue euro-méditerranéen. Mais une chose s'impose avant tout : il s'agit de « balayer » tous les préjugés et les stéréotypes qui ne font que bloquer les possibilités d'une coopération heureuse. Mohammed Fouad Ammor l'exprime quand il soutient que « [...] le défi culturel majeur auquel se trouvent confrontés tous les habitants du pourtour de la Méditerranée réside dans la persistance de



clichés et de stéréotypes entretenus par certains médias en quête de sensationnel. Ces représentations donnent corps à des images fallacieuses du type : le sud est vecteur de terrorisme et de fondamentalisme, le nord une forteresse bancaire jalouse de ses richesses et excluant le reste du monde. » (Ammor 1997, 40.) Une autre initiative dans le but de favoriser le partage des connaissances serait d'avoir recours aux nouvelles pratiques et aux nouveaux usages liés aux TIC qui constituent des points importants d'action et d'expérimentation dans le domaine culturel, qu'il soit plus particulièrement appliqué aux secteurs des arts, de l'éducation, de l'édition, des échanges ou du développement. Dans un milieu qui privilégie l'oral, qui connaît et reconnaît la valeur de l'autre, l'ambition de vouloir se rapprocher par le dialogue, ne serait-elle pas une ambition réalisable ? En définitive, les composantes de chacune des civilisations sont bien représentées : religions, sciences, modes de vie, concepts intellectuels et jusqu' à la psychologie et le « culte des émotions ». Voici les « ingrédients » d'une civilisation méditerranéenne ancienne, riche, exhaustive même, à la fois unifiée et diversifiée, bref paradoxale (Maïla 1997, 207) :

[169]

Etonnante civilisation méditerranéenne qui, au fur et à mesure de son déploiement, balisa les trajectoires de notre culture, fixant l'un après l'autre les repères majeurs de notre Histoire et faisant de nous les dépositaires d'un héritage où l'alphabet fut phénicien, le concept grec, le droit romain, le monothéisme sémite, l'ingéniosité punique, la munificence byzantine, la science arabe, la puissance ottomane, la coexistence andalouse, la sensibilité italienne, l'aventure catalane, la liberté française et l'éternité égyptienne.

REFERENCES

- Ammor, M. F. 1997. Quels défis pour les échanges méditerranéens ? *Confluences Méditerranée*, n.° 21 : 31–8.
- Augé, M. 1994. *Pour une anthropologie des mondes contemporains*. Paris : Aubier-Flammarion.
- Balta, P. 1997. Le projet culturel euro-méditerranéen. *Confluences Méditerranée*, n.° 21 : 21–9.
- . 2000. *Méditerranée : défis et enjeux*. Paris : L'Harmattan.

- Braudel, F. 1985. *La Méditerranée : l'espace et l'histoire*. Paris : Flammarion.
- . 1972. *The Mediterranean and the Mediterranean world in the age of Philip II*. New York : Harper and Row.
- Burckhardt, J. 1959. *Judgements on history and historians*. London : Allen and Unwin.
- Cambrau, D. 2008. Union pour la Méditerranée : rubicube diplomatique ou grand bluff? *Confluences Méditerranée*, n.° 67 : 9–17.
- Carpentier, J., et F. Lebrun. 1998. *Histoire de la Méditerranée*. Paris : Seuil.
- Fernandez, D. 1965. *Mère Méditerranée*. Paris : Grasset.
- Grant, M. 1969. *The ancient Mediterranean*. New York : Penguin.
- Henry, J.-R. 1991. La France et le mythe méditerranéen. Dans *La Méditerranée en question : conflits et interdépendances*, red. H. el Malki, 191–9. Casablanca : Fondation du Roi Abdul-Aziz ; Paris : Editions du CNRS.
- Horden, P., et N. Purcell. 2000. *The corrupting sea : A study of mediterranean history*. Oxford : Blackwell.
- Liauzu, C. 2002. Le migrant méditerranéen, toujours suspect. *Confluences Méditerranée*, n.° 42 : 65–70.
- Maïla, J. 1997. Mare Nostrum. *Etudes*, février.
- Millet, R. 1999. Postulants de la mère Méditerranée. *Qantara* n.° 32 : 16–19.
- Mollat du Jourdin, M. 1997. Actes du Colloque « Regards sur la Méditerranée ». *Cahiers de la Villa « Kérylos »*, n.° 7.
- Morin, E. 1995. Matrice de cultures, zone de tempête : Mère Méditerranée. *Le Monde Diplomatique*, août.
- . 1998. Penser la Méditerranée, méditerranéiser la pensée. *Confluences Méditerranée*, n.° 28 : 31–9.
- . 2001. *La Méthode : l'identité humaine*. Paris : Seuil.
- Saint-Laurent, B. de. 2008. Barcelone relancé par l'Union pour la Méditerranée. *Papiers IEMed*, n. 05.
- Sartre, J.-P. 1943. *L'Être et le Néant*. Paris : Gallimard.

